

NINON MONEREAU

Jusqu'au dernier morceau de nous

TOME 1



Ninon MONEREAU

Jusqu'au dernier morceau de nous

© Ninon MONEREAU, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7777-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon mari, Guilhem,
et à mes enfants, Louison, Romy et Marceau.
Sans votre amour et votre indéfectible soutien,
ce livre n'aurait pas vu le jour.*

1 - JULIETTE

— Mademoiselle, Mademoiselle!

Bien qu'encore un peu endormie, je sens quelqu'un me secouer doucement l'épaule. J'ouvre alors les yeux et me redresse subitement.

— Veuillez s'il vous plaît remonter votre siège et attacher votre ceinture, m'intime gentiment l'hôtesse de l'air. Nous sommes sur le point d'atterrir.

Je m'exécute avant de pencher ma tête vers le hublot. Nous sommes encore trop éloignés pour que je perçoive la ville d'Orlando. Je distingue seulement les nuages qui persistent à couvrir l'horizon. Je pousse un soupir, et en m'adossant de nouveau à mon siège, je suis soudain gagnée par une vague d'anxiété.

Tout à coup, quitter la France pour un semestre ne me paraît plus être une si bonne idée. Et une foule de questions se bouscule maintenant dans ma tête : Vais-je m'entendre avec ma colocataire? Vais-je réussir à suivre les cours alors que j'arrive en milieu d'année? Ou encore, comment vais-je me repérer sur le campus tant les bâtiments sont nombreux?

Toutes ces questions rendent cet échange universitaire intimidant mais j'essaie de relativiser face à la peur de l'inconnu. Seule la barrière de la langue ne m'inquiète pas. J'ai vécu une bonne partie de mon enfance à Londres lorsque mon père travaillait dans la finance. C'était avant son décès. Avant que toute ma vie ne soit chamboulée...

Depuis, ma mère et moi sommes retournées nous installer à Paris où elle possède son propre cabinet d'architecture, tandis que de mon côté, je suis inscrite dans une école de commerce. Voilà donc ce qui m'amène aux États-Unis : poursuivre mes études d'économie afin de suivre les traces de Papa dans le secteur bancaire.

L'avion atterrit enfin, et après avoir passé les contrôles de sécurité et récupéré mes deux grosses valises, je sors de l'aéroport. Une fois dehors, je m'arrête une seconde et j'en profite pour prendre une longue bouffée d'air au moment où les rayons du soleil viennent réchauffer mon visage.

La température est agréable en ce mois de février : il doit faire environ dix-huit degrés. C'est l'avantage de la Floride : les hivers y sont toujours très doux.

Je réussis rapidement à trouver un taxi, puis j'indique au chauffeur l'adresse de l'université dans laquelle je suis inscrite jusqu'au mois de juin. Durant le trajet, j'admire le paysage à travers ma vitre. Tout ici semble plus grand : les routes sont larges et s'étendent presque à l'infini. Il en va de même pour les enseignes qui la longent. Que ce soit les chaînes de fast-food ou les supermarchés, toutes s'imposent par leur taille impressionnante.

Lorsque j'arrive à destination, je n'en crois pas mes yeux. Cette école est absolument magnifique!

Les bâtiments sont en briques rouges et les murs sont ornés d'immenses baies vitrées en forme d'arcade. Face à l'immeuble principal se trouve une fontaine en pierre composée de plusieurs jets d'eau qui jaillissent à différentes hauteurs. Le bassin qui l'entoure mesure environ vingt mètres de diamètre et des bancs ont été installés à proximité pour que l'on puisse profiter de la vue. On peut dire que l'ensemble ne manque ni de charme ni de cachet!

Comme je m'y attendais, le campus se déploie sur plusieurs hectares et je suis contrainte de sortir un plan de mon sac afin de m'y retrouver. Mais après une minute à le scruter, je suis forcée d'admettre que l'orientation n'est vraiment pas mon fort.

Je relève la tête, espérant trouver quelqu'un qui puisse me renseigner, quand mon attention est attirée par un couple d'étudiants à quelques mètres de moi.

Ils se sourient, s'enlacent et s'embrassent. Leur complicité évidente fait plaisir à voir. Après un énième baiser, le jeune-homme aux cheveux bruns s'éloigne de sa petite-amie pour se diriger vers un stand qui vend des boissons chaudes et des pâtisseries.

Je profite alors de la disponibilité soudaine de la jeune femme au style rétro pour l'aborder.

— Salut! Excuse-moi de te déranger. Pourrais-tu m'indiquer la direction du secrétariat? Je viens tout juste d'arriver et j'ai encore du mal à me repérer.

Ses yeux bleus se lèvent vers moi tandis qu'elle replace une mèche rousse derrière son oreille. Elle m'offre ensuite un sourire amical.

— Bien sûr! Le secrétariat se trouve dans le hall C. Continue tout droit et ce sera sur ta gauche après le troisième bâtiment.

— Merci beaucoup!

Elle hoche la tête d'un air entendu.

— Pas de problème. Je sais ce que c'est! J'arrive moi-même d'Australie et je ne suis là que depuis le mois d'octobre. J'espère que tu te plairas ici. Cette

université est vraiment géniale.

Je la remercie de nouveau. Et c'est avec la mine réjouie qu'elle s'éloigne pour retrouver son petit-ami qui revient vers elle, deux gobelets de café dans les mains.

Bien que ça paraisse curieux, j'envie cette inconnue. Après quatre mois passés ici, elle semble épanouie et totalement dans son élément. Pourrai-je en dire autant dans quelques semaines? Encore faudrait-il que je réussisse à sortir de ma bulle pour m'ouvrir aux autres...

Je continue mon chemin, et en parcourant les allées bordées de palmiers, je découvre bientôt des cours de tennis et de basket-ball, ainsi qu'une piscine aux dimensions olympiques. Décidément, rien n'est fait dans la demi-mesure ici!

À mon grand soulagement, j'aperçois enfin le hall C. C'est une première victoire. Je n'ai plus qu'à récupérer mon emploi du temps et ma carte d'étudiante.

Au bureau d'administration, la secrétaire me donne un tas de formulaires à remplir. J'acquiesce d'un sourire à chaque nouvelle information qu'elle me donne tout en essayant de ne pas crouler sous tous ces renseignements.

Il est presque dix-neuf heures quand j'arrive enfin à ma résidence. Chambre vingt-trois, c'est ici. Je frappe à la porte, puis j'entre.

C'est avec embarras que je découvre un couple sur l'un des lits jumeaux. Le garçon est allongé sur le dos tandis que sa copine est assise à califourchon sur lui. Heureusement pour moi, ils ne sont pas nus.

Dès qu'ils m'aperçoivent, la fille saute du lit pour me prendre dans ses bras.

— Salut, tu dois être Juliette! Moi, c'est Lucy! Le secrétariat m'a prévenue que tu arriverais aujourd'hui. Je te présente mon petit copain, Josh!

Bien qu'un peu sonnée, j'articule :

— Salut, ravie de faire votre connaissance.

Je m'écarte de son étreinte pour lui faire face.

Lucy respire la gaieté. C'est une petite blonde aux cheveux bouclés mi-longs dont les yeux verts sont mis en valeur par un fard à paupières de couleur prune. Elle porte une robe dos-nu près du corps qui laisse peu de place à l'imagination.

Josh se redresse pour s'asseoir au bord du lit. Sa chemise hawaïenne tranche avec le look de Lucy. Il semble être de taille moyenne avec un corps athlétique. Ses cheveux ondulés sont d'un noir de jais et ses yeux marrons sont légèrement bridés. Son métissage rend son visage fin et harmonieux, mais contrairement à sa petite amie, son air est plus renfrogné. Ce qui ne l'empêche pas de me scruter de

haut en bas.

Ça n'échappe pas à Lucy qui lui flanque un coup dans les côtes.

— Je sais qu'elle est canon, mais fais un effort pour ne pas la reluquer! lui lance-t-elle, agacée.

— Désolé, marmonne Josh en détournant les yeux.

Mon Dieu, cette première rencontre ne pouvait pas me mettre plus mal à l'aise. Je m'empresse alors de me diriger vers le lit disponible pour y déposer mes affaires, et par la même occasion, dissimuler mes joues rosies par la gêne.

— Alors Juliette, d'où viens-tu ? me demande Lucy, une fois son sourire retrouvé.

— J'arrive de Paris.

— Vraiment? Quelle chance! Je rêve d'aller là-bas pour assister à des défilés de mode! Tu dois avoir une garde-robe d'enfer!

Son enthousiasme est débordant. Elle est bien plus extravertie que je ne le suis. J'ai toujours été d'une nature discrète, quitte à me fondre dans la foule pour ne pas qu'on me remarque.

— Malheureusement, je crains que tu ne sois pas tombée sur la plus sophistiquée des parisiennes, je réponds sans vouloir la décevoir. Mes vêtements sont plutôt classiques.

— Ne t'en fais pas, on ira faire du shopping! s'exclame-t-elle en tapant dans ses mains. Au fait, Josh et moi, on s'apprêtait à sortir. On va tester un nouveau restaurant près du campus. Tu veux venir avec nous?

Je jette un œil à Josh, toujours assis sur le lit de ma nouvelle colocataire. Ses yeux sont maintenant rivés sur ses chaussures.

— Merci, c'est sympa de m'inviter. Mais pour être honnête, je suis crevée par mon voyage et je dois encore ranger mes affaires. Une autre fois?

— Pas de problème! Je rentrerai sûrement demain soir.

Lucy se retourne pour chercher une feuille et un stylo sur son bureau avant d'y griffonner quelque chose.

— Voilà mon numéro de téléphone si tu changes d'avis.

Tout en saisissant le bout de papier qu'elle me tend, je la gratifie d'un sourire.

— Passez une bonne soirée! je leur lance quand ils franchissent la porte.

Une fois seule, je m'assieds sur mon lit, puis je regarde autour de moi. C'est une jolie chambre : les murs sont de couleur beige et la fenêtre offre une vue dégagée sur le parc. Chacune de nous possède son propre bureau ainsi qu'une penderie.

Je ne peux m'empêcher d'esquisser un sourire en remarquant l'affiche de Taylor Swift accrochée au-dessus du lit de Lucy. Celle-ci a même ajouté des guirlandes lumineuses et des coussins colorés pour rendre la pièce plus chaleureuse.

Dans le coin opposé, un petit espace cuisine a été aménagé avec un frigo et un micro-onde installé sur une étagère. Mais le véritable atout de cette chambre est qu'elle bénéficie d'une salle de bain privative. Moi qui appréhendais les douches communes, me voilà rassurée!

Après avoir rangé mes vêtements dans la penderie et m'être douchée, j'envoie un message à ma mère pour lui signaler que je suis bien arrivée. Sa réponse ne tarde pas à venir :

« *Super! Amuse-toi bien. Et mets-toi vite au travail!* ».

On peut dire que ma mère sait se montrer concise...

Il lui a fallu un an pour se remettre de la mort de mon père. Et ensuite, le seul moyen qu'elle ait trouvé pour ne pas se laisser envahir par la peine était de se réfugier dans le travail. Depuis, ça ne s'est jamais arrêté.

Les années ont passé et un fossé s'est creusé entre nous, sans doute dû au peu de temps que nous passons ensemble. Nous ne sommes pas en mauvais termes. Mais disons qu'en dehors de mes études (sujet auquel elle est très attachée), nous n'avons pas grand-chose à nous dire. Je ne sais pas si c'est parce qu'aucune de nous ne fait vraiment l'effort de s'intéresser à l'autre, ou si tout simplement, nous sommes devenues trop différentes pour nous comprendre, elle et moi.

À cinq heures trente du matin, j'ouvre les yeux. Je ne me souviens même pas m'être endormie. Je me redresse avant de jeter un œil au lit de Lucy, et comme elle me l'avait dit, elle n'est pas rentrée cette nuit.

Il est encore tôt, ici. Tandis qu'à Paris, il faut compter six heures de plus. Il va falloir que je m'habitue au décalage horaire...

Ce premier réveil est un peu morose et je sens la solitude m'envahir peu à peu. Forcément, le fait de me retrouver dans une chambre sans le moindre repère familial ne fait qu'accentuer ce sentiment.

Si seulement je pouvais avoir accès à mon piano en cet instant. Il est mon bien le plus précieux, et de tous les objets laissés à Paris, c'est celui que je regrette le plus. Il est comme un remède miracle à mon mal-être. Chaque fois que je me sens seule ou déprimée, je me réfugie dans la musique. J'écris et je compose des chansons, puis je les chante accompagnée de mon instrument. C'est comme un exutoire et je sais que ce passe-temps va cruellement me manquer ici.

Pour chasser mes pensées négatives, je passe le reste de la journée à flâner sur le campus, et ainsi, apprivoiser les lieux. Nous sommes dimanche et je ne commence les cours que le lendemain.

C'est avec plaisir que je découvre Lucy assise à son bureau lorsque je reviens dans la chambre après avoir fait quelques courses. Je vais enfin pouvoir parler à quelqu'un.

— Salut, je lui lance joyeusement en passant la porte.

— Salut Paris! me répond-elle avec un large sourire.

Eh bien, ma colocataire n'a pas attendu longtemps pour me trouver un surnom.

— Alors, comment s'est passé ta soirée avec Josh? je demande avant de mettre mes yaourts au réfrigérateur.

À l'aide de sa chaise à roulettes, elle pivote afin de se tourner vers moi.

— Très bien. On est allé dîner dans un nouveau restaurant mexicain sur Baker Street. Et on a terminé la soirée chez Josh. Son colocataire avait improvisé une petite fête. C'est dommage que tu ne sois pas venue.

— Oui, c'est dommage mais j'étais vraiment fatiguée.

Elle hoche la tête. Sa tenue est plus décontractée que la veille. Elle porte un débardeur et un pantalon de jogging. Ses cheveux sont relevés en chignon et maintenus par un crayon à papier.

— Josh et toi, vous êtes ensemble depuis longtemps? je m'enquiers avant qu'elle ne reprenne ses révisions.

— Depuis le mois d'octobre. Et crois-moi, j'ai dû me battre pour l'avoir! La concurrence était rude.

Je m'assois sur mon lit pour l'écouter quand elle demande :

— Et toi, est-ce qu'un beau gosse français attendrait ton retour à Paris?

Je ne sais pas pourquoi je me suis aventurée sur le terrain des garçons car ça fait déjà plusieurs mois qu'il ne se passe pas grand-chose dans ma vie sentimentale. Même avant ça, je n'ai eu qu'un seul petit ami. Et bien que notre rupture m'ait fait de la peine, je suis forcée de reconnaître que notre couple était loin de faire des étincelles.

— Non, pas de beau gosse français à l'horizon, je me contente de répondre.

— Ça laisse donc le champ libre aux américains!

Elle me décoche un clin d'œil, puis elle reprend :

— Au fait, tu commences les cours demain?

— Oui. J'ai un cours d'économie dès la première heure avec M. Johnson. Et